

ADAM NIDZGORSKI

# UNE ENFANCE À LA CARRIÈRE LAMBERT

RECONNU DANS LE MONDE ENTIER POUR SES ŒUVRES « D'ART BRUT », ADAM NIDZGORSKI REND HOMMAGE À CORMEILLES QUI A FONDÉ SA VIE D'HOMME ET D'ARTISTE.



Adam Nidzgorski naît le 27 février 1933 dans les cités Lambert de Cormeilles-en-Parisis où il passe son enfance. En 1957, il s'installe en Tunisie où il enseigne l'éducation physique. En 1963, il commence à dessiner et peindre en autodidacte. À son retour en France en 1968, Adam se lie avec le groupe Concorde et multiplie les expositions à Paris et sa banlieue. C'est ainsi qu'en 1972, il expose à Cormeilles à l'invitation de Françoise Tribondeau et du Cercle culturel Plaisir de Connaître. Il multiplie les supports et les techniques : dessin, peinture, collages, broderies... Entre « art brut » et « art singulier », ses œuvres sont présentées partout en France et en Europe et même jusqu'à New York. En 1998, Adam s'installe à Marseille et se consacre entièrement à l'art pictural. En 2015, il est de retour à Cormeilles pour une présentation de son œuvre à Lamazière et une évocation de son enfance aux Musées Réunis.

## QUEL REGARD PORTEZ-VOUS SUR VOTRE ENFANCE À LA CARRIÈRE LAMBERT ?

J'aime ce quartier qui m'a beaucoup appris. Dans les cités ouvrières de Cormeilles, plusieurs communautés vivaient avec leurs problèmes, différents de ceux d'aujourd'hui, même si nous avons des conditions de vie ô combien plus difficiles. Autre temps bien sûr,

mais je crois que nous savions bien vivre ensemble. J'avais constaté que tous avaient en commun de venir de la campagne. Les uns comme les autres connaissaient la terre et cultivaient les parcelles que la société Lambert louait à ses ouvriers. Nous étions des ruraux-ouvriers, quelque chose qui a complètement disparu comme disparaissent des civilisations entières sur lesquelles du nouveau s'installe. Nous sommes des descendants des « Aztèques-Cormeillais » de la Carrière et fiers de l'être.

## QUEL ÉTAIT LE TRAVAIL DE VOTRE PÈRE ?

Mes parents, Piotr et Josefa, sont arrivés de Pologne en 1927. Vers 1930-1931, ils s'installent à Cormeilles afin de travailler chez Lambert. Au début, mon père s'occupait des chevaux de l'usine. Il livrait en tombereau le plâtre et le ciment. Je me souviens qu'un jour, j'avais 5 ou 6 ans, il m'a emmené avec lui à Paris. J'étais assis en haut du chargement. Au retour, je me suis endormi dans le grand tombereau vide. Ensuite, mon père a travaillé la nuit au broyage des marnes à ciment. Le matin, il devait rédiger un compte-rendu pour le contremaître. Mais comme il ne savait ni lire, ni écrire le français, nous avions mis au point tous les deux un dictionnaire français/polonais.

## ET CELUI DE VOTRE MÈRE ?

Ma mère a d'abord travaillé chez des cultivateurs cormeillais puis à la ferme de l'usine Lambert. Ensuite elle a travaillé à la chaîne de fabrication des carreaux de plâtre. Je me souviens encore des visages blancs de plâtre des ouvriers et ouvrières quand j'apportais à ma mère sa gamelle pour manger. Elle avait le visage maculé et les habits tachés de plâtre collé. Cela me touchait, j'avais de la peine à la voir ainsi. Le temps a passé mais je garde encore cette image.

## POUVEZ-VOUS NOUS DIRE UN MOT SUR LA BRODERIE QUE VOUS VENEZ D'OFFRIR AU MUSÉE DU PLÂTRE ?

Cet ouvrage sur un tissu en coton, probablement un morceau de drap blanc, a été brodé par ma mère en 1935-1936. Cette broderie figurait au mur de notre unique chambre. Toute mon enfance, j'ai eu ces images devant les yeux avant de m'endormir. Je suppose qu'il représente des motifs de son village polonais de Krzywki où elle était née en 1906. Cela me faisait rêver car ma mère nous racontait des histoires de son village. Ayant quitté le domicile familial à 18 ans, je ne savais plus ce qu'était devenue cette broderie. À ma grande surprise, je l'ai retrouvée chez ma sœur qui l'avait soigneusement gardée. J'étais très ému en la revoyant, je me suis senti revenir loin dans mon enfance cormeillaise. J'ai compris que cette broderie a été très importante et déterminante lorsqu'en 1963 j'ai commencé à dessiner et peindre. Je crois que mon inconscient avait gardé ces images en moi très profondément.

PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT FARION